

Woolf

Collection « Icônes »

Adèle Cassigneul

WOOLF

Les Pérégrines | Icônes

La collection « Icônes » est dirigée
par Jean Cléder et Emmanuel Tibloux.

Couverture: Catalogue Général
Pages intérieures: Audrey Desanti
d'après une maquette de
Catalogue Général

© Éditions Les Pérégrines, 2025
Tous droits réservés

Éditions Les Pérégrines
21, rue Trousseau 75011 Paris
www.editionslesperegrines.fr

Sommaire

11	Bien plus qu'une femme
19	Lettre sans commentaire
25	Biographer, non
35	Travailleuses du texte
57	À perte de mère
81	Écrire tout contre
91	Le pays des fleurs aux fruits
111	Qui efface qui
129	La grande bourgeoise blanche à abattre
133	Des fils fins sous les côtes
153	Excisions textuelles
165	Lily B. sur la falaise
189	La phalène et l'étoile
217	Le fantôme d'une fleur
225	Chronologie
229	Bibliographie

*À Émilie qui m'a ouvert la voie
À l'Abuelo qui à jamais m'aide à traverser
À Nadine depuis quinze ans
À Alice chasseuse experte d'anacoluthes
À Audrey et Constance dont le travail parfait est invisible
À Anna Manon Mathilde Sophie et Suzel mes béguines sûres
À Katy par effraction
À Anne-Laure Marie A. et Anne-Marie compagnes woolfiennes
À Marine si près des mots
À mes alliés Flo Sol Alex Ingrid et Chloë
À ma chère chère Christiane
À mes sœurs Inès et Ana
À Daddy patient relecteur
À Philippe sans qui rien
À Abigail qui a écrit son Livre des fleurs*

Note

Ce livre contient un certain nombre de citations, allusions et références, dont la liste complète est accessible en ligne à l'adresse suivante : <https://editionslesperegrines.fr/fr/books/woolf>

Travailleuses du texte

Installée dans son coin près du radiateur à gaz, elle me rappelle les vétérans de Bruce Bairnsfather, assis au milieu des sacs de sable. Elle nous regarde par-dessus ses lunettes à monture d'acier, ses cheveux gris qui lui tombent sur le front et une cigarette roulée qui pend à ses lèvres. Elle porte une blouse de travail couleur acier et se tient voûtée dans un fauteuil en osier, son bloc-notes sur les genoux et une petite machine à écrire à côté d'elle.

Richard Kennedy, *A Boy at the Hogarth Press*, 1972

Sur la base de routines simplifiées qu'elles ont dénichées sur Internet, les booktubeseuses Dakota Warren, Christy Anne Jones et Inger Louise se mettent en scène adoptant les pratiques d'écriture d'auteurices cultes. Pendant une journée ou quelques semaines, elles reprennent les habitudes d'écriture des géniales Jane Austen, Sylvia Plath, Ursula K. Le Guin, Donna Tartt ou Virginia Woolf, et rendent compte de leur expérience à travers de courtes vidéos plus ou moins travaillées.

Se donnant parfois un air woolfien, ces influenceuses de la génération Z offrent un savant montage qui, sur fond de musique douce, assemble des capsules pédagogiques pour présenter l'autrice et son œuvre, des scènes d'écriture évoquant le style *heritage* des romances historiques, quelques citations illustratives, le tout ponctué de courts bilans d'étape,

de spots publicitaires et de commentaires réflexifs sur les routines créatives. Elles-mêmes poétesses ou autrices en devenir, Dakota Warren et Christy Anne Jones jouent la carte identifiatoire : elles confient leur admiration pour le génie woolfien et leur volonté de travailler afin de faire progresser leur écriture. En une surimpression maniériste, elles transposent des gestes fantasmés dans un quotidien des années 2020.

Dans sa vidéo sponsorisée aux 534 744 vues, Christy Anne Jones exacerbe le mimétisme en documentant pendant un mois son défi d'écriture journalière. Citant un extrait du journal woolfien, elle souhaite évaluer les effets d'une telle routine sur son écriture. Ainsi rapporte-t-elle régulièrement ses impressions sur « [s]es ratés et [s]es trébuchements » dans un épais carnet acheté pour l'occasion. De temps à autre, son auto-analyse se transforme en atelier d'écriture au cours duquel elle dispense conseils, définitions et exercices pratiques. À travers la « méthode » de VW, l'influenceuse se fait coach en écriture créative.

Chacune présente, pour conclure, un bilan qui met l'accent sur le succès quantitatif de l'entreprise. Dakota Warren est heureuse d'avoir été productive. Christy Anne Jones souligne la fonction thérapeutique de sa pratique et les bénéfices en termes de connaissance de soi. Seule Inger Louise remarque qu'une telle routine est un luxe que, par manque de temps, elle ne peut s'offrir qu'exceptionnellement.

Revenons sur le détail de la fameuse routine que ces jeunes femmes citent et adaptent quelque peu à leur mode vie contemporain – l'une prend une douche au lieu d'un bain, l'autre un bain avant le petit déjeuner plutôt qu'après. Voici, affirment-elles, le déroulé d'une journée-type de VW :

Lever

Petit déjeuner

Bain
9 h 30-12 heures : écriture
Déjeuner
Corrections
Promenade
Thé
Correspondance/journal
Lecture/sortie entre ami-es

Surprise et curieuse, je me demande où elles ont trouvé un tel programme, à la fois précis et abstrait. Chacune des booktubeuses cite des sources, ce sont parfois les mêmes, principalement des blogs qui, eux, ne citent pas leurs sources. Impasse. Impossible de savoir quelles informations les bloggeuses mentionnées ont récoltées, recoupées et résumées.

Un étrange
silence

 passe

En pleine lumière, la vie de celle dont elles s'approprient le quotidien s'obscurcit et dans l'ombre épaisse s'accumulent, comme des moutons de poussière, les fantômes, les projections, les envies. Transposant la vie de VW à la leur, Dakota Warren, Christy Anne Jones et Inger Louise n'opèrent qu'un pâle copié-collé qui, par la redite, déforme et supprime. Leur reprise contribue à l'édification d'une fabuleuse fable qui recouvre et désubstantialise la vérité historique. VW n'est plus qu'une coquille vide. Réduite à une étiquette-prétexte, elle offre aux booktubeuses une caution intellectuelle qui, pour au moins deux d'entre elles, leur permet de générer un revenu.

Icône à pubs et à clics

Son masque
sans visage
s'évide

La routine YouTube est un simulacre. Comme l'expression « [chambre/lieu/pièce] à soi » désormais banalisée – ma consœur Anne-Laure Rigeade parle de « lieu commun », d'un tic verbal déclinable à l'envi –, cette routine standardisée et décontextualisée reproduit la supposée vie de loisirs d'une grande bourgeoise oisive. Lever petit déjeuner bain écriture. C'est-à-dire qu'elle perpétue le mythe d'une femme (qui écrit) déconnectée des contingences matérielles de l'existence – une Lady de Bloomsbury dans sa tour opaline – plutôt que celle d'une écrivaine professionnelle politisée qui, dès 1904, à vingt-trois ans, vit de sa plume et interroge ses privilèges autant que ses limites. Confitte dans une image aristocratique et, dans le même temps, réduite au statut paradoxal d'influenceuse littéraire 2.0, la figure woolfienne n'est plus que l'ombre d'elle-même – une autrice spectralisée.

Pour moi, VW est une travailleuse du texte.

* * *

C'est dans son journal que je l'ai trouvée – la routine – une découverte par hasard, alors que je cherchais autre chose – dimanche 29 septembre 1940 – un paragraphe consistant, une avalanche dedans-dehors passé-présent – rien ne compartimente –, les bombes pleuvent, la ponctuation danse. En temps de guerre, dans l'épaisseur de l'expérience vécue, le rituel scripturaire surgit comme une confirmation d'existence.